

## *Frida Orupabo*

Léa Kowalski

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/92337>

DOI : [10.4000/critiquedart.92337](https://doi.org/10.4000/critiquedart.92337)

ISSN : 2265-9404

### **Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### **Référence électronique**

Léa Kowalski, « *Frida Orupabo* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2023, consulté le 21 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/92337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.92337>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2022.

EN

---

# Frida Orupabo

Léa Kowalski

---

- 1 Publié à l'occasion de l'exposition dédiée à Frida Orupabo (née en 1986) à la Kunsthall Trondheim<sup>1</sup>, ce catalogue nous offre dès les premières pages, une plongée dans son travail « [...] récalcitrant, anarchique, [...] téméraire, difficile, [...] tumultueux, rebelle et sauvage<sup>2</sup> ». Sur un fond noir, défilent sous nos yeux des images variées de femmes et d'hommes noirs – des portraits d'inconnus, une femme se coiffant, l'intimité d'un couple... – comme autant d'instantanés de ce que Stefanie Hessler appelle l'« existence noire » [*Black life*] (p. 21). Ces images sont la matière première du travail de Frida Orupabo. Dénichées dans les limbes d'Internet et dans les archives coloniales, découpées puis réassemblées, elles donnent naissance à des collages – à échelle humaine ou presque –, représentant le plus souvent des corps de femmes. Artiste, mais aussi sociologue, Frida Orupabo interroge à travers ses œuvres les questions de race, de genre et d'identité et nous donne à voir des récits alternatifs à ceux de l'hégémonie occidentale. Elle entend dépasser les représentations stéréotypées des individus noirs montrés dans les médias soit comme des criminels, soit à travers leurs exploits sportifs ou leur succès dans le domaine du divertissement. En assemblant des fragments de la vie quotidienne noire, elle « fait de la place non seulement à l'image pauvre, mais aussi à l'image perdue, à l'image manquante<sup>3</sup> » en lui donnant un espace où exister, où être visible. Comme le montrent plusieurs vues d'exposition, les collages occupent pleinement l'espace et confrontent les visiteurs. Dans cette optique, l'artiste développe depuis quelques années un travail sculptural mais aussi vidéo, donnant encore plus de présence à ses œuvres. Dans son essai « In Search of Ghosts » (p. 27-30), Lola Olufemi souligne la dimension dérangeante des collages. Ils « évoquent des sentiments inconfortables » tels que pourraient le faire des fantômes car ils « nous suivent, nous collent au corps<sup>4</sup> ». Ils nous obligent à abandonner nos représentations normées du corps mais aussi à se confronter à la violence infligée aux corps noirs. En créant des « corps composés d'autres corps<sup>5</sup> », Frida Orupabo dépasse la corporéité. Ainsi, une « [...] femme noire, jambes écartées, donn[e] naissance à un bébé dont le visage ressemble à celui d'un adulte ; une tête d'enfant repose sur le corps d'un oiseau ou d'une chauve-souris<sup>6</sup> ». Selon Resmaa Menakem, guérir du racisme commence par le corps, qui porte en lui les traumatismes intergénérationnels<sup>7</sup>. En ce sens, en conférant à

celui-ci un espace, un autre possible, le travail de Frida Orupabo a une visée « curative » [*curative*] (p. 24). Toutefois, en usant d'épingles pour maintenir entre eux les fragments photographiques, elle montre que les « fissures » [*cracks*] et les « coupures » [*cuts*] (p. 24) inhérentes à la violence subsistent encore. Avec son article « here i am : The Internet of Frida Orupabo » (p. 33-36), Legacy Russell rappelle que l'artiste a également une existence en ligne, via son compte *Instagram*<sup>8</sup>. Indissociable du reste de son travail, il constitue un autre terrain d'expression lui permettant de mettre en avant sur les réseaux sociaux ces mêmes images perdues. Il est aussi un moyen de subversion des algorithmes usant souvent de biais racistes<sup>9</sup> et ne favorisant pas ce genre de contenu. L'exploration de ce profil prolonge la lecture de cette monographie – première consacrée à l'artiste – et nous fait voyager à travers les riches archives de Frida Orupabo.

---

## NOTES

1. *How did you feel when you come out of the wilderness*, 23 septembre-21 novembre 2021, Kunsthall Trondheim, Norvège
2. [*recalcitrant, anarchic, (...) reckless, troublesome, (...), tumultuous, rebellious and wild*] Hartman, Saidiya. *Wayward Lives, Beautiful Experiments: Intimate Histories of Social Upheaval*, New York : W. W. Norton & Company, 2019, p. 227, cité in *Frida Orupabo*, Londres : Sternberg Press, 2021, p. 21. Sous la dir. de Stefanie Hessler
3. [*holds space not only for the poor image, but for the lost image, the missing image*], p. 35
4. [*evoke feelings of discomfort*], [*follows us around, it sticks to the body*], p. 27
5. [*bodies composed of other bodies*], p. 23
6. [*a Black woman, legs akimbo, giving birth to a baby whose face resembles that of an adult; a child's head on the body of a bird or a bat*], p. 28
7. Menakem, Resmaa. *My Grandmother's Hands: Racialized Trauma and the Pathways to Mending Our Hearts And Bodies*, Londres : Penguin Books, 2021, p. 39, cité in *Frida Orupabo*, op. cit., p. 24
8. @nemiepeba, créé en 2013.
9. Voir à ce sujet : Menkman, Rosa. « Behind White Shadows », in *Computer Grrrls*, Dortmund : Kettler : Hartware MedienKunstVerein, 2021, p. 26-21. Sous la dir. d'Inke Arms